

Geneviève de Brabant de Jacques Offenbach

Opéra-bouffon en 2 actes de 1859

Nouvelle version en 3 actes de 1867

— version qui vient de paraître : double CD, INA, mémoire vive IMV080 —
opéra-bouffon-féerique en 5 actes de 1875

Il y a des années, je plongeais mes collègues de travail dans l'hilarité la plus débridée avec les *Couplets de la poule*, du premier acte de *Geneviève de Brabant*, exubérante exaltation (bien vite démentie) de l'infortuné duc Sifroy : *Une poule sur un mur... qui picotait du pain dur appelait en cocotant son coq absent pour l'instant ; on était au mois de mai et déjà l'air enflammé émoustillait jusqu'aux os, les chats, les chiens, les oiseaux !* Frank T'Hézan en donnait une version délirante et vertigineuse, lors du concert de Radio France du 31 mai 2002¹.

Pourtant cette *Geneviève*, riche de « tubes », laisse peu d'empreinte dans la mémoire collective. À la satire des Dieux de la mythologie succède celle des preux chevaliers et croisés des temps médiévaux. La première version, avec laquelle Offenbach avait espéré un succès de son *Orphée aux enfers* (1858), reçoit un accueil médiocre que d'immédiates retouches et révisions ne sauvent pas d'un désintérêt du public. La version féerique de 1875, avec ses rôles supplémentaires inutiles, ses ballets, ne résiste pas au temps, ni à la furieuse folie budgétaire qu'elle réclame. La version en 3 actes de 1867 s'est imposée pour toutes les reprises de l'ouvrage². Pour cette version, Offenbach avait exigé une refonte du livret d'Adolphe Jaime fils et Étienne Tréfeu. Hector Crémieux et Tréfeu restructurèrent l'intrigue et lui donnèrent la cohésion qui faisait défaut à la version de 1859. Les ajouts musicaux soignés confirment le vif intérêt du compositeur pour cette partition, l'une de ses préférées. Il ne fera de semblables remaniements que pour *La Périchole*, *Orphée aux enfers* et *La Boulangère a des écus*. Mais une succession de trois versions, sans tenir compte des modifications immédiates, n'aura été réservée qu'à cette seule *Geneviève de Brabant*.

*Le Moyen-Âge revu et corrigé par Offenbach*³. Cour grotesque et flatulente où l'on attrape des indigestions d'un pâté aux effets prétendus magiques et bien évidemment mensongers — mollement compensés par un thé purgatif — qui aurait dû parer aux faiblesses du duc Sifroy (duc de Curaçao). Margrave, entouré d'un conseiller maléfique Golo (type de l'homme politique moderne, amoral, doté d'une ambition forcenée qui ne recule devant rien, même devant le meurtre !), du bourgmestre Van der Prout — qui, comme un des conseillers avisés du Prince Fridolin du *Roi carotte*, ménage astucieusement la chèvre et le chou (le Jack Lang de l'époque !) —, et de Narcisse, poète de pacotille.

L'air d'entrée de Charles Martel campe un personnage haut en couleur. Ce *Boléro* trépidant est une page de caricature musicale hilarante... on comprend enfin l'utilité de l'arme des Pépins, lorsqu'elle accueille une bassine d'eau « filtrée », jetée du haut de sa fenêtre par le duc irrité, indisposé par les suites malheureuses de son festin ! Les *Couplets des deux Hommes d'Armes*, « Protéger le repos des villes... », à l'acte II, exaltation des gendarmes Grabuge et Pitou, ridiculisent les forces de l'ordre. Amusant de savoir que cette marche est devenue l'hymne des Marines américains ! L'opinion d'Offenbach sur l'autorité, sous ses diverses formes, est ici très critique et mordante. On en avait

¹ Concert Franco-Allemand, donné en direct de la salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France, le 31 mai 2002, sous la direction de Asher Fisch.

² Déjà, celle proposée par la Compagnie des Brigands sous la subtile direction de Benjamin Lévy, en décembre 2002, à Paris, au Théâtre de l'Athénée et en janvier 2003, au Théâtre de Grenoble.

³ Titre d'un texte de Jean-Claude Yon, historien, maître de conférences, auteur d'un ouvrage exceptionnellement documenté *Jacques Offenbach* (Paris : Gallimard, 2000), couronné par l'Académie des Beaux-arts et grand Prix de littérature musicale de l'Académie Charles Cros.

déjà eu une cinglante idée avec *Orphée aux enfers* !

Le départ en train à la gare du chemin de fer du Nord annonce le finale de l'acte premier de la *Belle Hélène*, une des pages les plus justement célèbres du compositeur. Après la tragi-comique scène de répudiation de Geneviève (absente de cet enregistrement) dans laquelle Golo, voulant l'épouser après avoir détrôné le duc Sifroy, la fait passer pour infidèle, la compagnie entonne le chant du départ pour la Palestine, thème si typique des finales étourdissantes du maestro, et qui aurait dû être aussi populaire que ceux de ses autres chefs-d'oeuvre, car Offenbach aime que l'on s'amuse et qu'on l'applaudisse !

Nous suivons ensuite les errances de Drogan, de Geneviève et de sa fidèle confidente parmi tous les dangers : orages, ravins, hommes d'armes et monstrueux Golo.

Puis nous retrouvons les croisés à Asnières, stoppés là, fort joyeusement dans leur croisade (?). En effet, la grande fête du finale de l'acte II se déroule chez Charles Martel : *Chanson des cocodettes*, *Ronde des infidèles*, *Tyrolienne* hystérique, *Farandole* furieuse, déclinent le catalogue des dévergondages et s'achèvent en bacchanale. On se souvient, éblouis, d'une reprise de ce final dans son intégralité lors du concert de Radio France précité, programme concocté par Jean-Christophe Keck, maître incontestable de l'actuelle Offenbacchiade.

L'acte III, toujours bref, comporte en dehors des *Couplets de la biche* (*alla Mozart*, petit bijou de tendresse) un inénarrable *Quatuor de la chasse*⁴ qui, à lui seul, mérite le détour. C'est l'une des pages les plus amusantes du maestro. Tout se termine bien, Golo sera puni par sa propre femme qu'il avait lâchement abandonnée. Les beaux rôles sont toujours pour la femme chez notre musicien, elles donnent des leçons cinglantes aux hommes assez frustes, lamentables ou médiocres et surtout risibles... comme dans la vraie vie ! Un Offenbach ici sans masque ?

En cet enregistrement se manifeste aussi l'autre Offenbach avec la fileuse, « travaillons comme des fées », le *Trio de la main et de la barbe*, les *Couplets de la mèche* et ceux encore de la *Biche*, celui qui annonce le grand romantique des partitions telles que *Die Rheinnixen*, *Fantasio*, *La Chanson de Fortunio*, *Les Contes d'Hoffmann*.... L'amour du page Drogan pour Geneviève inspire des pages bucoliques et tendres au compositeur. Drogan — ainsi que le note subtilement Jean-Claude Yon —, double de Chérubin. Ne le retrouve-t-on pas, caché derrière un fauteuil, dans le boudoir de son aimée ?

L'I.N.A. nous restitue, à prix modique, une des six versions réalisées par les services de Radio-Lyrique. Datée de 1956, celle-ci fut la première de la série. Les têtes d'affiche en justifient l'exhumation. Jugez-en : Denise Duval, Jean Giraudeau, Robert Massard et Michel Hamel sous la direction de Marcel Cariven. Que du beau monde ! Deux autres versions avaient été momentanément disponibles, difficilement trouvables aujourd'hui.

Se servir d'Offenbach — ce qui est monnaie courante —, c'est monter une de ses oeuvres qui remplit à coup sûr le théâtre et les caisses. Servir Offenbach, c'est montrer la constance et l'étendue de son génie en représentant ou en enregistrant une oeuvre moins connue et ressassée. Nous aurions tous à y gagner, à commencer par *Geneviève de Brabant*, « où les trésors abondent »⁵, ouvrage assez riche pour prendre place parmi les chefs-d'oeuvre offenbachiens. Voilà le cadeau à faire aux mélomanes, mais aussi au compositeur dont *Geneviève* était une fille chérie entre toutes.

Jean Alain Joubert
14-16 novembre 2008

⁴ *Quatuor* somptueusement interprété lui aussi lors du concert du 31 mai 2002. Cf. Note 1.

⁵ Jean-Christophe Keck (texte de présentation de cet enregistrement).